

L'illustré

N°2 - 11 janvier 2006

Théâtre Une histoire vraie

Parfois, certains témoignages entendus à la radio vous hantent. La comédienne fribourgeoise Anne-Laure Vieli a été frappée par celui de Marie, entendu sur La Première. Marie parle d'attirance sexuelle destructrice. Mère de famille, elle se bat avec/contre ses fantasmes qui tournent autour des petites filles blondes. Elle n'a jamais passé à l'acte. Contactée par la comé-



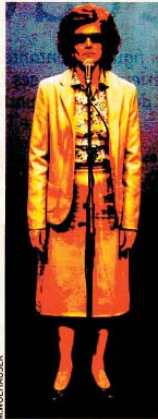
dienne, Marie accepte de se confier à la journaliste Isabelle Guisan. Pulsions secrètes devenues monologue, le théâtre est si fort quand il raconte la vraie vie, la vraie intimité des gens. S. W.
«Marie, prénom d'emprunt», par le Théâtre On m'ladit, mise en scène de Denis Maillefer à l'Espace Nuithonie, Villars-sur-Glâne, les 19, 20 et 21 janvier à 20 h. Réservations au 026 350 11 00.

FEMINA

N° 06 C

70 L'ILLUSTRÉ

Une pièce de théâtre pour mettre en lumière l'inimaginable



En Suisse romande aussi, la question de la pédophilie féminine suscite l'intérêt d'une femme: Anne-Laure Vieli. En octobre 2004, cette comédienne fribourgeoise entend un grand-maman confier à la radio, sous le pseudonyme de «Marie», les pulsions sexuelles qu'elle a éprouvées envers une petite fille blonde. Bouleversée par la force de ce témoignage, Anne-Laure Vieli en parle au metteur en scène Denis Maillefer. Ils décident de contacter Marie. Leur idée: faire un monologue. Marie accepte. Tous les trois se rencontrent avec Isabelle Guisan, journaliste et écrivaine, qui écrira le texte. Ainsi naît *Marie, Prénom d'emprunt*, une pièce qui sillonnera les théâtres de Suisse romande dans les prochaines semaines.

Pour Anne-Laure Vieli, incarner ce personnage, c'est se mettre dans la peau d'une héroïne des temps modernes. «Elle a eu le courage de résister à ses pulsions destructrices, de ne pas passer à l'acte.» Ce qui l'a sauvée? L'écoute. Celle de religieuses à qui cette grand-maman a pu confier ses fantasmes les plus inavouables.

Si Marie a décidé de parler, c'est pour prouver que ça n'arrive pas qu'aux autres. Pendant de longues heures, elle s'est donc confiée à Isabelle Guisan. Sans rien négliger, ni ses fantasmes, ni les sévices subis dans son enfance.

Au final, un texte poignant mais jamais voyeur. «Au-delà de la compassion que l'on peut avoir pour la vie souvent douloureuse de Marie, je voudrais que l'on puisse penser à nos propres violences, inavouées ou non, à la part de violence que chacun porte en lui, petite ou grande, étouffée ou non, sexuelle ou non», explique Denis Maillefer.

➔ *Marie, Prénom d'emprunt* a été créé à l'Espace Nuithonie, à Fribourg, au mois de janvier. Le programme de tournée n'est pas encore arrêté. Mais ce monologue interprété par Anne-Laure Vieli et mis en scène par Denis Maillefer devrait bientôt être joué au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel, et au Théâtre Saint-Gervais, à Genève. A suivre.

LA LIBERTÉ

VENDREDI 20 JANVIER 2006

Un direct dans l'estomac

CRITIQUE • Avec «Marie, prénom d'emprunt», Anne-Laure Vieli, Isabelle Guisan et Denis Maillefer font d'un témoignage un intense spectacle.

FLORENCE MICHEL

Marie ne pleure plus, les mots ne s'étranglent plus dans sa gorge quand elle raconte l'horreur de son enfance abusée. On l'attendait brisée, bouleversée d'avouer les pulsions pédophiles et meurtrières qui l'ont tourmentées adulte. Mais c'est nous qui sommes bouleversés tandis qu'elle se raconte, presque froidement, comme détachée, et s'auto-analyse.

Elle refuse l'inexorable

Pour porter à la scène le témoignage entendu un jour de 2004 sur les ondes de la Radio suisse romande, le trio formé par Denis Maillefer (mise en scène), Anne-Laure Vieli (jeu) et Isabelle Guisan (texte) a fait le choix de la simplicité et de la sobriété. Pas besoin d'en rajouter, d'ailleurs, car l'histoire de «Marie, prénom d'emprunt» est horrible et, avant qu'on l'entende, inimaginable.

En Suisse romande dans les années 1960, la fillette (elle n'a pas 6 ans) est torturée par sa mère, une prostituée

qui la livre aux sévices sexuels d'hommes dans une cave. Le père, alcoolique, abuse aussi d'elle jusqu'à l'adolescence. Marie n'en parle à personne jusqu'à ce que, à 49 ans, elle soit sur le point de devenir elle-même abuseuse. Mais elle résiste, parle, refuse l'inexorable.

«J'ai choisi de ne pas perpétrer la chose», dit-elle dans la pièce où Isabelle Guisan, finement, restitue avec la patte et le rythme de l'écrivaine le témoignage brut recueilli lors de plusieurs entretiens. Marie raconte en utilisant le présent et le passé. Car ce qui est terrible avec son histoire, c'est que c'est fini, mais ce n'est jamais fini.

Intensité et justesse

Anne-Laure Vieli vous tient en haleine tout au long de ce texte percutant et immédiat - dont on espère vivement qu'il sera publié. Intensité et justesse de la comédienne: pour le spectateur c'est «la vraie Marie» qui se tient debout devant le public, au micro, pour ce qui pourrait être une conférence (la

CULTURE La pédophilie au féminin évoquée sobrement



24 HEURES

CULTURE

VENDREDI 13 JANVIER 2006

THÉÂTRE Anne-Laure Vieli crée à l'Espace Nuithonie (Villars-sur-Glâne, FR) *Marie, prénom d'emprunt* d'Isabelle Guisan, mis en scène par Denis Maillefer, sur le thème des pulsions pédophiles au féminin.

«Il y a quelque chose de Marie en nous»

Marie existe, quelque part en Suisse romande, sous un autre nom. Elle a près de 50 ans, des petits-enfants, une vie en apparence normale. Mais aussi un jour secret. Cette grand-mère, cruellement abusée dans son jeune âge, a éprouvé un jour le désir soudain et brutal de violenter à son tour une fillette blonde. Elle a trouvé de l'aide et surmonté ses pulsions au prix d'un dur combat intérieur. La comédienne fribourgeoise Anne-Laure Vieli, impressionnée par son témoignage anonyme à la radio, s'apprête à incarner ce personnage hors du commun sur la scène de l'Espace Nuithonie à Villars-sur-Glâne.

Marie, prénom d'emprunt est une création collective. «Denis Maillefer a eu l'idée d'en faire un spectacle», explique Anne-Laure Vieli. On parle peu des tendances pédophiles au féminin. «Le thème n'a fortement intéressé», reconnaît le metteur en scène. L'écrivain et journaliste Isabelle Guisan leur a paru la personne toute désignée pour transformer le parcours de Marie en œuvre théâtrale.

Sans avoir travaillé ensemble auparavant, tous trois partagent le même intérêt pour les destins personnels, même difficiles. Anne-Laure Vieli, dont le Théâtre ON M'LADIT produit *Marie, prénom d'emprunt* avec Nuithonie, a lu des lettres de prisonnières, fait jouer des personnes âgées. Isabelle Guisan, novice en dramaturgie mais connue des lecteurs de *24 heures* pour sa chronique sur les EMS où elle anime des ateliers, oscille entre l'écriture et le social». Denis Maillefer, qui a notamment mis en scène des témoignages sur la catastrophe de Tchernobyl, «aime bien qu'on fasse connaissance avec un personnage de manière forte».

Anne-Laure Vieli a retrouvé la vraie Marie. Celle-ci adhère au



Anne-Laure Vieli incarne Marie, une femme aux prises avec l'interdit et les stigmates de son passé.

projet, selon la comédienne, «pour rendre service à ceux qui ressentent la même chose qu'elle». La rencontre avec la jeune grand-mère, tentée de reculer, sera un moment impressionnant. Isabelle Guisan la prévient: une fois livrée, son histoire ne lui appartiendra plus.

La journaliste enregistre les propos de Marie en plusieurs étapes. Il s'agit de comprendre le pourquoi de ses fantasmes, comment ils sont nés en remontant avec elle à la source de la violence vécue durant l'enfance, comment elle les a combattus. Isabelle Guisan lutte «contre les idées reçues et les simplifications». Elle assiste «à parole désireuse de naître du silence pour exprimer le non-dit, voire l'indicible». En parlant, son interlocutrice découvre parfois des liens entre les différents mo-

ments de son passé. Le monologue écrit par Isabelle Guisan est une reconstruction. Il part des semaines où Marie a éprouvé de violents désirs d'abus. Les sévices qu'elle a endurés, dans son enfance et sa propre famille, sont évoqués sobrement. «Mais il n'y a pas que ça», relève l'auteur. Marie aime l'eau, la nature, les bêtes. Si le personnage est «à la fois elle et pas complètement elle», la femme a donné son aval au texte sans grandes retouches.

«J'ai été secouée»

En le lisant, «j'ai été secouée et je me demandais comment j'allais jouer ça», avoue Anne-Laure Vieli, qui a retrouvé la distance au cours des répétitions. «C'est la première fois que je joue un personnage vivant. C'est une responsabilité.» Elle l'assu-

mera, trois soirs d'affilée durant une heure, dans un tailleur strict sous l'écran géant où volent de grands oiseaux.

Denis Maillefer tient à cette touche qui éclaire l'univers de Marie. Il entend faire découvrir quelque chose aux prises avec l'interdit. loin des images caricaturales, sans provoquer une réaction de rejet. Au contraire. «Je voudrais que l'on puisse penser à la part de violence que chacun porte en lui, petite ou grande, étouffée ou non, sexuelle ou non, souligne le metteur en scène. Il y a quelque chose de Marie en nous.»

VERONIQUE PASQUIER

➔ Villars-sur-Glâne (FR). Espace Nuithonie. Je 19, ve 20, sa 21 janvier à 20 h. Durée: une heure. Réservation: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00.

A l'Espace Nuithonie (petite salle) ce soir et demain 20h. Rés. 026 350 11 00

A l'Espace Nuithonie, Anne-Laure Vieli vous tient en haleine tout au long d'un texte percutant. ALAIN WICHT